

# « L'IMPRESSSION D'UNE HISTOIRE »

De l'envie de collage à la collection, Damián Navarro a fait de la vignette son fonds de création. Il dessine avec des autocollants. Ses assemblages de stickers ne racontent des histoires que si l'on a envie de s'en laisser conter. Julien Fischer, graphiste, membre du collectif RATS à Vevey et de l'espace Silicon Malley à Prilly, s'est prêté au jeu de la conversation avec Damián Navarro, artiste et codirecteur du centre d'art Circuit, à Lausanne.

Artiste plasticien, Damián Navarro fait de l'aquarelle, de la peinture, de la sculpture... Ici, il reprend une technique de collage qu'il a initiée en 2012 alors qu'il était en résidence à la Cité internationale des arts de Paris. Il propose un poster qui joue avec le journal, avec la transparence de ses pages et dont le pliage fait pivoter les images. Après ses études à la Haute école d'art et de design de Genève, il a rejoint, en 2006, le centre d'art Circuit à Lausanne.

**Qu'est ce qui a fait que tu te mettes à collectionner des autocollants ?**

Mais rien. Les autocollants ne m'intéressaient pas.

**Jamais ?**

Jamais. Enfin si, adolescent, j'en avais, mais je les avais perdu de vue. Au départ, j'ai gardé des autocollants pour leur négatif, je les utilisais comme des pochoirs pour mes aquarelles, je marquais leur silhouette. Au fur et à mesure, comme je les collais sur des papiers pour en faire le dessin, je les avais constamment sous les yeux et je me suis mis à avoir envie de les garder juste pour leur forme.

**Alors tu les as collectionnés ?**

Oui, je me suis mis à les regarder et à en garder.

**Pour ma part, j'ai toujours eu un attrait pour les stickers. Ils ont des qualités graphiques indéniables, mais parfois leur préciosité me gênait et... leur fonction est limitée. Avec ton travail, j'ai développé un nouveau rapport aux stickers. Constituant une collection que je n'ai pas besoin d'accumuler, je sélectionne ceux que je te donne avec précision, ils réservent des surprises une fois collés sur tes toiles.**

Coller est un geste assez irréversible et les possibilités paraissent infinies, du coup, on a envie que ce soit la bonne !

**Et puis souvent, ce sont des marques, on n'a pas forcément envie de les posséder ou de les coller sur un objet personnel ... même si l'autocollant s'avère graphiquement intéressant.**

Oui je suis d'accord... Les vignettes utilisées sur la première toile que j'ai réalisée, je les avais depuis mon adolescence. C'était des labels de trucs qui ne m'étaient pas proches, des marques de vêtements que je n'avais pas. Ces images que j'avais conservées étaient associées à un certain

environnement. Il m'était contemporain, mais ce n'était pas le mien, ce n'était pas mon histoire. J'avais des autocollants de skate, mais je n'en ai jamais fait. Et aucun autocollant ne m'a donné envie d'en faire [rire]. L'autocollant est parfois un support commercial, parfois une étiquette fonctionnelle, pour moi ce sont des documents.

**Pourtant ce sont des documents que tu réussis à faire cohabiter dans un cadre. Comment est-ce que tu les sélectionnes ?**

Certains autocollants sont vraiment très moches, mais je les utilise quand même pour dépasser le stade de la sélection subjective, et certains se modifient au contact d'autres – parfois créant leurs propres structures. Je tente de les combiner, de les faire dialoguer.

**Donc, tu dessines en collant ?**

Je pense, oui. J'ai toujours cherché des moyens de dessiner. Avec mes sculptures composées de bouteilles en PET, il y a aussi cette recherche du dessin indirect. Je les remplis de poudre d'aluminium qui, par capillarité, fait le dessin sur les parois de la bouteille.

**Et pour revenir aux autocollants ?**

J'ai galéré. Mes premières compositions étaient lourdes, c'était pesant. J'ai longtemps cherché la légèreté. Il fallait que ça colle, que ça devienne logique. La logique est parfois dans la construction.

**Une construction ?**

Oui, c'est comme deux plaques de marbre dont la jointure n'est plus perceptible au toucher. A force d'aspérités, je suis parvenu à quelque chose qui glisse.

**Et comment s'organisent tes collages ?**

D'habitude, j'aligne les vignettes, c'est comme un inventaire et je joue avec cet alignement. Il y a aussi des espaces, alors on peut se demander si un sticker s'est décollé ou s'il manque une rangée complète.

**Dans l'image que tu proposes ici, ils ne sont pas alignés.**

Non, là, il s'agit d'un poster dans un journal qui sera manipulé, plié. Alors je voulais qu'il puisse pivoter dans les quatre sens. Pouvoir tourner la composition à l'envi permet à chacun de choisir sa manière d'envisager le contenu.

**Cette image est une mise en scène, les stickers communiquent les uns avec les autres. Il fallait orchestrer cette narration. Qu'est-ce que cela raconte ? As-tu une piste ?**

Par association entre les vignettes, il y a une amorce de récit. On peut faire jouer des dialogues, tous les autocollants ne parlent pas ensemble, en même temps. Pomme Golden et Beluga sont orientés dans le même sens. Ils peuvent pour cette raison, être associés au premier coup d'œil, c'est ce qui les relie. Et il y a aussi de petits pièges [rire]. Dans le dessin, le dinosaure devrait s'aligner avec la rangée de vignettes Coop, mais la queue de celui-ci échappe à la règle et la succession de points à collectionner pivote pour singer un lancé de couteaux.

**En collant, tu te racontes ces histoires ?**

Je me laisse surprendre aussi. Le rectangle gris est devenu pour moi une sorte de drapeau générique qui pourrait signifier une sorte de nationalisme. C'est aussi un œil rectangulaire lorgnant vers un autre autocollant, alors que le Beluga devient une bouche.

**C'est un clown, non ?! Il y a pleins d'entrées possibles dans l'image qui permettent de créer des relations et des associations...**

Tu peux te déplacer à travers ces images ; certaines énoncent le mouvement ou incitent au basculement. Je suggère l'impression d'une histoire, à chacun d'injecter ses propres expériences et de savoir s'il a envie de jouer avec le tableau.

**Mais là, nous nous prêtons au jeu de l'explication.**

Oui, c'est intéressant et paradoxal. C'est comme si on expliquait une blague après l'avoir racontée. Du coup, elle est beaucoup moins drôle. Mais ce qui me plaît ici, c'est d'imaginer que le texte pourrait être lu sans qu'il y ait d'image. Et l'image peut surprendre sans que le texte ne soit lu.